

## Plan d'expansion de Stelco

Une grande aciérie canadienne, Stelco, a lancé un plan d'expansion quinquennal de \$365 millions susceptible de créer de 400 à 500 emplois permanents à ses usines de Hamilton et de Manticoke (Ontario).

Les travaux prévus dans le plan d'expansion créeront de 1 200 à 1 500 emplois dans la construction et les bureaux techniques.

A l'heure actuelle, Stelco produit six millions de tonnes d'acier brut. Dès que les agrandissements seront terminés à Manticoke en avril prochain, 1,3 million de tonnes viendront s'ajouter à la capacité de production.

Le programme annoncé le 21 juin comprend, entre autres, les projets suivants: un laminoir à chaud pour feuillards, au complexe du lac Erié; une chaîne de galvanisation de tôles en continu à l'usine Hilton, à Hamilton; des modifications importantes de la chaîne d'étamage électrolytique n° 3 de l'usine Hilton; l'installation de machines pour la fabrication de boulons, d'écrous et de barres étirées à froid.

Stelco exploite 19 usines au Canada dont quatre au Québec, et elle emploie 23 000 personnes.

## Découverte d'un vieux fort français

Des étudiants en archéologie de l'Université de Toronto ont découvert, à deux mètres sous terre, ce qui semble être une partie du plancher d'un ancien fort français construit en 1750-1751 et détruit par le feu en 1759.

M. Don Brown, qui prépare un doctorat en archéologie, a affirmé qu'il s'agissait du fort Rouillé et qu'il avait pu le trouver sur le terrain actuel de l'Exposition nationale de Toronto grâce à des documents anciens et de vieilles cartes.

En plus d'une partie du plancher, on a trouvé des morceaux de vaisselle et des clous en métal.

Le fort Rouillé renfermait six bâtiments. Il servait de poste de traite avec les Anglais du nord, pour les empêcher de se rendre chez les Anglais du sud.

Il portait le nom d'Antoine-Louis Rouillé, ministre des Affaires coloniales de la France, qui n'avait jamais mis les pieds au Canada. Par la suite, il fut rebaptisé fort Toronto.

## Inuit du Groenland et du Canada échanget leurs idées par radio

Une émission radiophonique produite à Montréal par Marianne Stenbaeck, réalisatrice indépendante, et diffusée sur les ondes du Service du Nord, aide les Inuit du Groenland à faire plus ample connaissance avec les Inuit du Canada. Cette émission hebdomadaire d'une demi-heure constitue le pendant canadien de celle que diffuse Radio-Groenland.

Selon le directeur de la production à Montréal, M. Sheldon O'Connell, "Radio-Groenland affiche depuis quelques années à sa programmation une émission semblable, mais il n'a été possible d'établir la contrepartie que récemment... Les deux pays se rejoignent sur de nombreux plans et les Groenlandais sont peut-être passés par un certain nombre de stades d'évolution qu'approchent maintenant les Inuit canadiens. Par ailleurs, certaines réalisations de ces derniers s'appliquent aussi aux Groenlandais. Ces émissions visent à obtenir un échange productif sur quelques-uns de ces points. Elles mettent également en lumière les questions auxquelles les Inuit attachent, aujourd'hui, une grande importance, qu'il s'agisse de revendications territoriales ou de problèmes de long date, par exemple ceux concernant l'instruction".

Chaque semaine, les émissions sont axées sur trois thèmes principaux et elles réservent une place au folklore inuit canadien.

## Les fougères: des fossiles au folklore

Le Musée national des sciences naturelles d'Ottawa présente en ce moment une exposition itinérante du Nova Scotia Museum, *Les Fougères: des fossiles au folklore*.

L'exposition brosse un tableau complet de ce groupe de plantes, depuis les marécages de fougères à l'origine de la houille jusqu'aux aspects folkloriques. L'histoire naturelle des fougères est abondamment illustrée par les espèces de la Nouvelle-Écosse, avec le nom de leurs divers habitats dans la province. Quant à la place que ce groupe de plantes a occupée dans la vie des hommes, des dessins humoristiques en soulignent le côté folklorique et des objets permettent de voir de nombreux motifs inspirés des fougères.

## Femme policière à Montréal

Une jeune femme de 22 ans, Christiane Fortier, est devenue, au mois de juin, la première femme membre de la force policière de la Communauté urbaine de Montréal (CUM). "Être policière, dit-elle, c'est pour moi une carrière que j'ai choisie parce qu'elle me plaît et où j'entends rester même si je me marie et si j'ai des enfants".

Mlle Fortier a été acceptée sans difficulté par les 19 autres recrues qui se disent très heureux de ce que les femmes soient admises à la CUM. "Elles sauront beaucoup mieux que nous accomplir certaines tâches comme, par exemple, s'occuper de femmes et d'enfants", ont-ils souligné.

Comme tous les autres policiers, l'agent Forcier sera armée et travaillera également sur les relèves régulières, c'est-à-dire le jour, le soir et la nuit.

Lors d'une brève cérémonie de présentation au quartier général de la police de la CUM, le directeur, M. Henri-Paul Vignola, a affirmé que, d'ici la fin de l'année, son service compterait une centaine de nouveaux venus, pour éventuellement atteindre le plafond établi de 4 893 policiers. Il a ajouté que son service allait également compter d'autres policiers féminins.

A Toronto (Ontario) on embauche depuis un certain temps déjà des femmes policières. Edmonton (Alberta) en compte 65 et il y en a plusieurs aux États-Unis.

## La "folie des fougères"

Au milieu du XIXe siècle, la fougère conquit la société victorienne et l'engouement fut baptisé la "ptéridomanie".

La folie des fougères se manifesta selon diverses formes d'expression, notamment la passion victorienne de la collection. On recherchait avidement de nouvelles espèces et de nouvelles variétés, tant indigènes qu'exotiques, pour remplir les jardins et les demeures.

La fougèraie devint une attraction des jardins résidentiels, les espèces acclimatées en plein air et les espèces tropicales dans des serres. Les jardins botaniques ne manquaient pas d'accroître leur collection.

Ceux qui n'avaient ni jardin ni serre pouvaient quand même participer au pillage de la nature par la collection en album, tout aussi à la mode, de spécimens séchés sous presse.